

# UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté de Foresterie et de Géomatique  
Département des Sciences du Bois et de la Forêt

Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux

## **«LA CRISE FORESTIÈRE ACTUELLE: INNOCENCE OU SÉNESCENCE?»**

par le  
Professeur Gilles Lemieux

septembre 1994

Publication n° 44b

édité par le  
Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux

UNIVERSITÉ LAVAL  
Département des Sciences du Bois et de la Forêt  
Québec G1K 7P4  
QUÉBEC Canada

## *La crise forestière actuelle: innocence ou sénescence?*

**Professeur Gilles Lemieux**

Département des Sciences du Bois et de la Forêt

Université Laval

Québec

Canada

Les chiffres apportés par le "*Forest Sector Advisory Council*" (Canada) ont de quoi nous faire frémir au regard de l'importance de l'industrie forestière dans l'économie du Québec. L'investissement est de 72 \$/tonne entre 1985 et 1989 au Québec. Il est de 2,58 fois plus élevé en Suède, 2,90 aux USA, 6,98 en Finlande et 7,51 en Colombie Britannique. Il y a de quoi atterrir le plus flegmatique des Québécois! Comment ne pas réagir fortement devant une telle situation en particulier, si on regarde les dividendes payées par "*Canadian Pacific Forest Products*" à ses actionnaires qui ont augmentés de 400% en 1987 seulement. Voilà donc les bases de la "sustainable productivity" dont on voudrait bien nous casser les oreilles à travers les grands organismes internationaux dont la Banque Mondiale de Développement. Dans les faits, dis moi qui te finance et je te dirai si tu es libre ou non. Dans notre monde, la liberté, et surtout la liberté de compétition, est fonction directe de son aptitude au financement et à la gestion. Que doit-on penser d'un tel désengagement qui n'est que la suite du désengagement et de la vente de la «Consol» par le groupe Desmarais «pour de meilleurs investissements dans la CEE» il y a peu?

Que doit-on penser de l'importance du secteur forestier dans l'économie du Québec? Que doit-on penser de notre effort collectif dans l'innovation dans ce domaine crucial? Doit-on espérer que la plantation de millions de petits arbres dans un désert de connaissance et d'indifférence, comme c'est le rituel de la dernière décennie, "**sauvera notre industrie**"? Il y a là un ridicule auquel Richler aurait dû s'attaquer, bien qu'il nous ait «brassé la paillasse» d'une manière gérontologique et manquant pour le moins de subtilité. Devrait-on qualifier de «nationalistes» ou de «racistes», ces «tribus» finlandaises

ou ces «*Colombiens Britanniquoises*» qui réussissent à investir 7 fois plus que nous, dans un domaine qui a la même importance qu'au Québec dans l'économie nationale ou locale? À quand les investissements massifs dans les forêts sibériennes avec les mêmes capitaux qui n'existent plus ici et probablement avec une garantie totale du gouvernement canadien?

Tout ceci soulève bien d'autres propos qui portent principalement sur la promotion industrielle et des valeurs environnementales dans un milieu équilibré, tout en étant soumis à la compétition internationale. Combien avons-nous investi dans la promotion des produits de la forêt et en particulier des bois, par rapport aux matières synthétiques de substitution? Si l'industrie forestière est le principal pilier de notre économie et que nous ne savons ni la financer ni la faire cheminer dans l'économie internationale, qui devons-nous blâmer, les autres, le gouvernement fédéral, nos politiciens ou nous-mêmes Québécois de tous poils?

Il ne faut pas croire que nous faisons l'objet de complots de déstabilisation, mais plutôt que nous entrons dans une grande période d'instabilité à l'heure où les grands ensembles de ce monde craquent de toute part ; les empires industriels ou commerciaux font de même. Ceci ne veut nullement dire que l'on doive accepter par fatalisme de se «faire déshabiller» pour donner un «show de strip-tease» aux «happy few». Il faut repenser les fondements de la forêt, de la foresterie et de l'industrie forestière de transformation. Il faut dépenser en conjonction avec d'autres pays pour la promotion du bois, et non seulement pour un produit comme le papier sous toutes ses formes. Il faut remettre les pendules à l'heure en ce qui regarde les produits «cyclables» puisque c'est à ce niveau que se joue toute la question environnementale, et donc, une grande partie de la conjoncture économique mondiale. Au fait, il me semble de plus en plus évident que toute la question environnementale tourne en de subtils outils de compétition à tous les niveaux, et plus particulièrement, sur le plan international.

## L'importance «forestière» de la forêt.

Le seul fait de sa présence, toute forêt revêt une importance économique fondamentale. Elle touche la régulation du climat, et le régime des eaux. Son apport esthétique, touristique et récréationnel, de même que son impact économique se fait aussi sentir par la fixation de l'énergie solaire en cellulose sous la forme de bois. Quels sont donc les apports d'un hectare de forêt dans l'économie en comparaison avec un hectare de maïs ou de pâturage? Où réside la plus grande diversité et la plus grande stabilité? La stabilité s'estime en décennies et en siècles et la diversité en produits de toutes sortes, depuis les services jusqu'aux produits industriels de base, en passant par l'intangible de l'esthétique et de la détente. Or, nous voyons, estimons et comprenons la forêt avec des concepts et des mots d'origine agricole à des fins monétaires avant tout, régit par des lois qui sont à cent lieues de la réalité la plus élémentaire. À quoi pensons-nous aboutir après plus d'un siècle «d'exploitation», terme d'une très grande justesse en l'occurrence? Nous avons semé l'indifférence et l'ignorance; **nous récoltons une pauvreté de plus en plus poussée et une ressource de plus en plus maigre.** Il n'y a là que justice d'adéquation depuis deux décennies déjà.

À coup de perspicacité, nos politiciens ont réussi à introduire le terme de "forestry" à l'Académie Française en le baptisant "foresterie", ce qui dans les faits, recoupe un grand nombre de réalités modernes dont nous ne sommes conscients qu'à demi, puisque la forêt est éloignée des chaussées urbaines où se prélassent notre «intelligentsia nationale». Tout ce beau monde s'occupe ici de «*commodities*» ou se confondent tous les produits de base de notre économie. Ici, on additionne des pommes, des bananes, du bois, du minerai de fer, du poisson..... et cela donne des dollars forts et puissants, une économie robuste. Il y a ici un vice fondamental qui n'échappe pas au premier petit forestier ou au pêcheur le plus humble, mais qui demeure tout à fait «inconnu» des grands de ce monde asphalté!

**Ce mépris de l'élite "économique" pour la réalité forestière est la base même des crises qui se dessinent pour plusieurs générations à venir.** On laisse ces problèmes d'intendance aux politiciens et aux universités, ces grands chercheurs bardés de diplômes, mais «pas trop réalistes». La moralité de cette histoire, c'est que nous sommes à peu près aussi ignorants qu'au Moyen-Âge sur le fonctionnement d'un écosystème naturel tant maritime que forestier, nous limitant à récolter ce que la nature nous laisse. Très vite la foresterie doit évoluer socialement et économiquement alors que nous voyons nos institutions et nos travaux fondamentaux sous-financés, voire même hués, par «manque de réalisme économique».....! C'est avant tout un problème de valeurs sociales, d'où on ne peut abstraire les composantes «nationalistes et *tribales* » à moins d'avoir le néant et l'automatisation comme horizon.

### **L'industrie de transformation forestière.**

Elle est à notre image et à celle des marchés que nous desservons à l'abri de la concurrence internationale que nous ont insufflée les deux dernières guerres et le maintien artificiel de l'URSS. Nous devons voir le monde d'une autre façon, ce dont nous ne sommes pas encore rassuré. Faute de quoi, les capitaux fuient pour cause de laxisme et de manque de perspicacité locale. Il faut que les capitaux deviennent locaux, mais en même temps, il faut cesser d'investir dans ces compagnies d'aviation qui portent nos peuplements forestiers, sous forme de capitaux, sur les sables de la Floride ou de la Californie, et bientôt vers ceux du Mexique. Pour ceci, nous n'avons qu'une véritable banque: c'est la forêt elle-même. Toutes les autres sont évanescences et tiennent le langage des sirènes qui furent le cauchemar d'Ulysse.

\*\*\*\*\*

septembre 1994

édité par

**Le Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux**

Département des Sciences du Bois et de la Forêt

Faculté de Foresterie et de Géomatique

**Université Laval**

Québec G1K 7P4

QUÉBEC

Canada

publication n° 44b

courriel: [gilles.lemieux@sbf.ulaval.ca](mailto:gilles.lemieux@sbf.ulaval.ca)

FAX 418-656-5262

tel. 418-656-2131 poste 2837

ISBN 2-921728-03-6